

---

## Les migrations polonaises en *prime time* : la série *Les Londoniens* ou le “*self made migrant*”

Julie Voldoire

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/1017>

DOI : 10.4000/quaderni.1017

ISSN : 2105-2956

### Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

### Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2016

Pagination : 107-121

### Référence électronique

Julie Voldoire, « Les migrations polonaises en *prime time* : la série *Les Londoniens* ou le “*self made migrant*” », *Quaderni* [En ligne], 91 | Automne 2016, mis en ligne le 05 octobre 2018, consulté le 03 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/1017> ; DOI : 10.4000/quaderni.1017

---

Tous droits réservés

## Les migrations polonaises en *prime time* : la série *Les Londoniens* ou le “*self made migrant*”

Julie  
Voldoire

*Université Paris 1  
Panthéon-Sorbonne  
Centre Émile Durkheim  
(Sciences Po Bordeaux)  
Centre Michel de l'Hospital  
(Université d'Auvergne)*

La série polonaise *Les Londoniens* (*Londyńczycy*) a été qualifiée par la presse britannique<sup>1</sup> de série relevant du « *genre des séries dramatiques-réalistes* » ou comme l'une de ces « *nouvelles séries urbaines au scénario grinçant* ». Elle a été produite par la télévision publique polonaise et diffusée (2 saisons) en 2008-2009<sup>2</sup> sur la chaîne (encore) publique<sup>3</sup> TVP 1 (*Telewizja Polska*) à une heure de grande audience (21h10) tous les jeudis soirs. Avec *Les Londoniens*, les auteurs de la série<sup>4</sup> ont créé la première fiction télévisée<sup>5</sup> sur les migrations polonaises, en l'occurrence sur celles qui font suite à l'entrée de la Pologne dans l'Union européenne (UE) en 2004. Ce feuilleton se présente de prime abord comme un divertissement mais possède une véritable tonalité politique.

En partant d'une étude du contenu de la série et des débats publics qu'elle a suscités parmi les Polonais en Pologne et à l'étranger<sup>6</sup>, cette fiction peut être lue comme une entreprise de mise en perspective du processus migratoire et une invite à sa prise en charge politique. Les créateurs de la série ont fait le choix d'en faire un plaidoyer en faveur des migrants dont l'apport vaudrait tant pour la société britannique (entrepreneuriat des migrants, dynamisation des secteurs professionnels délaissés, etc.) que pour la société polonaise (ouverture démocratique, augmentation du pouvoir d'achat des ménages polonais<sup>7</sup>, etc.). Le discours pro-européen<sup>8</sup> est explicite et sert le projet initial puisque l'UE en favorisant la libre circulation permet la migration. Partant de là, *Les Londoniens* ouvre un espace d'interprétation autour de la réussite personnelle et collective, ici nationale polonaise, permise par la migration, des politiques de retour des ressortissants étrangers mises en place par les gouvernements polonais, la

place faite par la Grande-Bretagne aux migrants polonais, le rayonnement de la Pologne au sein de l'UE<sup>9</sup>.

Ce projet a bénéficié d'un budget (3,8 millions d'euros) et d'une promotion inégalés dans l'histoire récente du pays pour une production de cette nature ; soulevant ainsi nombre de controverses parmi la classe politique et l'opinion publique polonaises. Des affiches, avec le slogan « *Wielka Brytania, wielkie nadzieje* » (« *Grande-Bretagne, grands espoirs* »), représentant quatre des principaux personnages sur fond d'*Union Jack*, ont été placardées dans de nombreuses villes polonaises. En outre, des stations de radio polonaises ont organisé des concours, particulièrement suivis, offrant à leurs auditeurs la possibilité de jouer des rôles de figurants<sup>10</sup>.

La série présente Londres comme la 17<sup>e</sup> *województwo* (région) de Pologne. On sait en effet que les migrations polonaises vers la Grande-Bretagne concurrencent aujourd'hui celles qui se font vers l'Allemagne et vers les États-Unis<sup>11</sup>. L'apparent engouement pour cette série, qui a fidélisé entre 3 et 4 millions de téléspectateurs, peut être corrélé à l'accroissement du nombre de ressortissants polonais concernés par ces départs même s'il importe de relativiser l'importance de ces flux migratoires souvent présentés comme une invasion de l'ouest par l'est. De 2002 à 2007, 690 000 Polonais auraient émigré en Grande-Bretagne<sup>12</sup> notamment parce que ce pays s'est rapidement ouvert à l'immigration de travail. Le gouvernement polonais annonçait, suite aux violences faites aux Polonais dans le contexte post-Brexit, la présence de 800 000 de ses ressortissants dans les îles britanniques<sup>13</sup>.



Affiche promotionnelle présentant 4 personnages : Asia (droite), Wojtek (bas), Andrzej (gauche), Paweł (haut).



Campagne promotionnelle conduite par TVP en Pologne.

Avec *Les Londoniens*, le téléspectateur polonais est amené à partager un regard (plausible) porté sur les migrations polonaises, et rendu possible par le travail d'observation et de recueil de discours auprès de migrants polonais vivant à Londres réalisé en amont par les scénaristes. Si le réalisateur (G. Zgliński) a lui-même connu une expérience de l'expatriation et réalisé des documentaires, sous la direction de K. Kieślowski, il se tourne ensuite vers la fiction et se refuse à présenter *Les Londoniens* comme un documentaire social<sup>14</sup>. Les trajectoires migratoires sont toutefois renseignées et permettent d'aller à l'encontre d'*a priori* tenaces : les départs ne sont pas seulement le fait des hommes – les femmes prennent leur part ; l'Église catholique *via* la Mission catholique polonaise ne joue pas un rôle central dans l'organisation des départs et de l'accueil ; ces mobilités ne sont pas exclusivement des migrations d'installation. Par ailleurs, on sait que si les migrations et la durée d'installation varient en fonction notamment des évolutions du marché du travail britannique comme le révèle l'importance des retours – aujourd'hui moins nombreux – suite à la crise économique de 2008, les profils des migrants restent relativement homogènes sur la période. Les Polonais vivant à Londres se sont en particulier installés dans le quartier d'Ealing à l'ouest de Londres – lieu de vie de la plupart des personnages de la série – où ils ont développé des médias polonophones et ouvert restaurants, échoppes etc. Ils travaillent majoritairement dans les secteurs tertiaires, hospitalier, du bâtiment ou de la finance. Ces jeunes polonais à la conquête d'un avenir meilleur partent, pour le dire prosaïquement, dans le but de s'offrir une autre vie : le mariage dont ils rêvent, un appartement, un avenir professionnel plus ambitieux. Ils ont par

ailleurs en commun de subir déclassement socio-professionnel et discriminations.

Ce traitement des migrations polonaises par la fiction, permet de déplacer le regard du chercheur sur un objet qui lui est familier : les migrations polonaises<sup>15</sup>. L'enjeu de l'article est d'éclairer, par l'étude d'une fiction télévisée, l'évolution des modalités de mise en récit des migrations depuis l'adhésion de la Pologne à l'UE<sup>16</sup>. En premier lieu, au-delà des intrigues amoureuses et du récit des quotidiens en migration, *Les Londoniens* poursuit le projet de figurer par la fiction la diversité des trajectoires migratoires, la construction des sociabilités et les manières dont ces populations font communauté (*Polo-nia* : diaspora polonaise) autant que société aux échelles nationale et européenne<sup>17</sup>. En second lieu, la série interroge, d'une part, le retour des ressortissants étrangers en Pologne et, d'autre part, leur investissement en migration pour le projet politique polonais. En ce sens, elle traite en creux des politiques conduites en Grande-Bretagne à l'endroit de ces populations et des politiques de retour mises en place en Pologne ou des raisons de leurs absences. Pour analyser le discours de la série, une attention particulière est portée aux contextes socio-politiques et aux positionnements des pouvoirs publics polonais et britanniques sur les enjeux soulevés par les migrations en Europe depuis 2004.

### **La fiction télévisuelle au service du projet migratoire**

La série emprunte différents canaux pour rendre lisible les multiples facettes des trajectoires migratoires : logement, emploi, apprentissage de

la langue anglaise, formation professionnelle, recherche d'un emploi, engagement civique, etc. En grossissant le trait, cette fiction en présentant les pièges à éviter et les « bonnes » manières de se comporter en migration tend à s'apparenter à un manuel de « bonne conduite » cherchant à venir en aide à ceux qui projettent d'émigrer outre-manche. En représentant Londres sous un jour tantôt accueillant (réussite professionnelle, relation de couple épanouie, confort de la pension polonaise, etc.) tantôt hostile (prostitution, violences inter-communautaires, etc.), la migration est dépeinte comme un processus complexe.

Si les épisodes épousent la logique chronologique des trajectoires, celles-ci ne sont pas présentées comme des parcours menant d'un point A (pays de départ) à un point B (pays d'arrivée). Les auteurs ont donc pris le parti de signifier la proximité entre la Pologne et la Grande-Bretagne. Ainsi, la série est construite sur le bilinguisme et ne fait pas fi des chassés-croisés perpétuels, permis par l'existence de liaisons par autocars ou de lignes aériennes à bas prix (1x1), qui s'accroissent dans la saison 2 comme pour montrer le rapprochement progressif entre les deux États dont les migrants seraient les promoteurs. Le scénario fait également référence aux visites ponctuelles (1x12 ; 2x16) ou durables (2x7) des proches résidant en Pologne qui contrastent avec les contacts épistolaires puis téléphoniques dont les générations antérieures devaient se contenter.

La mise en perspective des motivations et conditions de possibilité des départs donne l'occasion de rompre avec la simplification souvent opérée, faisant du facteur économique l'unique explication. Les parcours des *Londoniennes* sont parti-



Natalia Rybicka (Asia)



Roma Gasiorowska (Mariola)



Gabriela Muskała (Ewa)

Source : TVP<sup>18</sup>

culièrement significatifs. Leurs migrations sont présentées comme des trajectoires de l'émancipation prise vis-à-vis des tutelles que les pères, les fils, les maris, les familles incarnent même si comme le souligne J. Rydzewska : l'autorité patriarcale s'expriment sous d'autres formes à Londres<sup>19</sup>. Si la dimension économique est présente, les parcours de ces personnages féminins refléteraient une volonté d'épanouissement personnel et témoigneraient du souhait d'aller au-delà de la place qui leur est assignée en Pologne. La saison 1 s'ouvre sur le départ de la jeune Asia qui quitte, en dépit de l'opposition de son père, la bourgade rurale de Pologne où elle a toujours vécu pour rejoindre à Londres son compagnon parti avant elle. Malgré les obstacles rencontrés, elle est décrite comme un personnage courageux fuyant un parcours prédéterminé, incarné par sa sœur aînée contrainte à vivre avec son fils dans la maison familiale. Quant à Mariola, elle part pour Londres avec deux ambitions : être connue et épouser un britannique. Ewa est pour sa part arrivée quelques années plus tôt faisant le sacrifice de sa vie de famille pour améliorer, en occupant un poste d'infirmière dans un hôpital londonien, le niveau de vie de la famille. Si ces trajectoires migratoires féminines ne datent pas de 2004<sup>20</sup>, en leur accordant une place centrale la série rend visible ces parcours souvent mis au second plan.

Par ailleurs, cette fiction veut refléter la diversité des milieux de socialisation polono-polonais de ces immigrés récents. Ils sont représentés comme contrastant avec ceux des migrations antérieures qu'il s'agisse des primo-arrivants (fin du XIXe - début du XXe siècles) ou des migrations nombreuses d'après-guerre<sup>21</sup>. En effet,

l'Église catholique, à quelques allusions près où elle est suggérée comme lieu de rédemption pour un personnage au parcours chaotique (1x12) ou évoquée *via* la figure d'un prêtre pour célébrer un mariage (2x16), n'est pas présente dans la série. Aucune place n'est faite aux symboles religieux sauf lorsque l'intrigue se déroule en Pologne (1x1, 1x3). Dans ces contextes, portraits du Pape Benoît XVI, crucifix, angelots ornent parfois les murs des appartements (1x3). Les associations polonaises<sup>22</sup>, pourtant présentes à Londres, ne sont pas davantage mentionnées. Les espaces de socialisation polono-polonais mis en scène sont les restaurants, bars de nuit, pensions et entreprises créés par ces migrants. Filmer la vie dans la pension polonaise est l'occasion de représenter un espace de solidarité et d'asseoir la comparaison entre les migrations *ante* et *post* 2004. La centralité de ce lieu est d'autant plus importante que son personnage principal (Nina arrivée à Londres en 1945) est incarné par Grazyna Barszczewska perçue en Pologne comme l'*alter ego* polonais de la célèbre actrice britannique Helen Mirren. Lorsque les Polonais sont en contact avec d'autres migrants ou avec les Britanniques ce sont les espaces professionnels ou les structures scolaires et de formations pour adultes qui priment. Ces milieux de socialisation donnent l'occasion de remettre en cause des stéréotypes au sujet du décalage entre lesdites cultures ouest et est européennes, de la non-maîtrise de la langue anglaise par les jeunes générations de Polonais ou encore de l'intolérance vis-à-vis de migrants d'autres origines. Ainsi, les personnages sont toujours présentés comme pouvant dépasser leurs préjugés initiaux pourtant considérés comme prégnants. Le scénario devient particulièrement normatif lorsqu'il aborde un comportement jugé



déviant par les scénaristes. Ainsi, l'épisode 4 de la saison 1 met en scène le jeune Staś proférant des propos racistes à l'encontre d'un camarade brésilien (« *L'arabe va nous tuer !* ») puis la réaction du professeur britannique dont le discours devient moralisateur lorsqu'il s'adresse à la mère du garçon : « *La question des races est importante en Grande-Bretagne, on ne peut pas laisser passer de tels comportements* ».



Michał Włodarczyk (Staś) & son camarade d'école (Brésilien)  
Source : TVP

Enfin, ces trajectoires migratoires sont décrites en référence aux obstacles que rencontrent les personnages transformant dès lors Londres en un univers hostile. Cette perspective n'est pas sans paradoxe pour une série qui dès le générique (« *Supreme* » de Robin Williams), par ses plans accélérés, présente la capitale britannique comme une ville de tous les possibles. La figure du « *méchant* »<sup>23</sup> est principalement incarnée par des Britanniques (patron trop exigeant, caïd de la finance, etc.) et est légitimée par ladite concurrence déloyale exercée sur le marché du

travail par les Polonais vis-à-vis des Britanniques. C'est ainsi que Darek : trentenaire et maçon de formation, qui a rejoint la Grande-Bretagne dès 2004, ne ménage pas sa peine. Cependant, Peter, l'investisseur britannique, souhaiterait que son équipe travaille plus dur : « *Si j'avais voulu que ça prenne cinq jours, j'aurais engagé des British. Mais je n'ai que trois jours, c'est pour ça que je t'ai embauché* » (1x3). Le monde de la finance est également présenté comme un milieu cruel qui ne laisse de place qu'à ceux qui sauront en épouser les codes (1x2) ou les contourner (2x7). Si Paweł y a réussi une ascension sociale provisoire, il n'en va pas de même pour Andrzej obligé de gravir un à un les échelons. Échaudé par cette expérience, il réussira avec un comparse polonais l'aventure de l'entrepreneuriat en travaillant à un projet de *food truck* proposant des plats polonais aux ouvriers du bâtiment bien souvent polonais. Par ces moyens, la série va à l'encontre des discours anti-immigration qui insistent sur le poids exercé (charges sociales, augmentation du chômage, etc.) par cette présence immigrée. Parallèlement, la série perpétue le mythe du *self made man*, que les Polonais s'avèrent capables d'endosser même s'ils sont mis à l'épreuve. Le cas le plus archétypal est celui de Marcin licencié à plusieurs reprises par des patrons peu scrupuleux. Il subit avec violence les effets du déclassement social : professeur d'histoire en Pologne, il ne réussit à occuper que des emplois non-qualifiés en raison d'une part, de la non-reconnaissance de ses diplômes et acquis professionnels antérieurs d'autre part, de sa connaissance approximative de l'anglais. Marcin désillusionné rentrera en Pologne.

Pour tenter de ne pas sombrer dans le manichéisme, la figure du « *méchant* » est également

présente parmi les Polonais, en particulier à travers le personnage de Wojtek qui côtoie les milieux mafieux et contraint sa compagne à faire la « mule » entre les deux pays. Wojtek est un personnage manipulateur, violent, intolérant et homophobe. En effet, les *showrunners* poursuivent l'ambition de confronter leurs personnages aux problématiques qu'ils jugent actuelles : homophobie, racisme à l'école, etc. En outre, la solidarité entre les Polonais eux-mêmes est questionnée. On en veut pour exemple cette scène où Asia demande de l'aide à une femme de ménage polonaise en service dans la gare Victoria. Celle-ci ne daignera pas répondre à ses questions suggérant que ce n'est pas parce qu'elles sont toutes deux de nationalité polonaise qu'elles se doivent solidarité (1x3).

Ce sont ces représentations qui ont engendré les critiques les plus vives. Elles ont été suivies de plaintes formulées par sept associations de migrants, et en particulier *Poland Street*<sup>24</sup>, adressées au KRRiT (*Krajowa Rada Radiofonii i Telewizji*, équivalent du CSA) et relayées par la classe politique polonaise avec à sa tête : J. Fabisiak<sup>25</sup>. Au terme de la saison 1, celle-ci a mis en cause le mauvais usage fait par les réalisateurs et la production de l'argent public alloué à cette série et a invité le KRRiT à intervenir<sup>26</sup> en raison du caractère supposé diffamatoire à l'endroit des Polonais de l'étranger.

Cette lecture traduit le malaise de ceux qui se présentent comme les porte-parole des Polonais de l'étranger. Pourtant, si la série met en scène les difficultés rencontrées par les personnages ou leurs errements, elle se fait plutôt normative en les apparentant à des « erreurs ». De plus, dans

le monde presque trop parfait des *Londoniens*, la migration aurait la capacité de bonifier les individus. En outre, la série introduit un discours progressiste à l'endroit des migrants européens et extra-européens : créateurs de richesses économiques, valorisant les principes démocratiques, favorisant la diversité culturelle, entérinant le principe de libre circulation et souhaitant qu'il soit étendu aux populations issues des pays tiers, etc. C'est ainsi que le personnage de Marcin voulant tenter de faire oublier les propos tenus par son fils (Staś) à l'encontre de son camarade brésilien se liera d'amitié avec les parents de celui-ci (1x4). Il se rendra compte à cette occasion du différentiel de traitement entre migrants communautaires et non-communautaires obligeant ces derniers à se faire passer pour des migrants portugais et non brésiliens, alors que lui peut sans difficulté être confondu avec un agent du *Home Office*. On est ici bien loin de la diffamation.

Au regard des critiques qui ont émané de la société civile et de la classe politique polonaises, ce discours sur les migrations en *prime time* apparaît d'autant plus important. Il met en question le positionnement de la Pologne eu égard à ses ressortissants étrangers dans une société où l'émigration<sup>27</sup> appartient au quotidien et où l'immigration se développe. La Pologne est récemment devenue un pays d'immigration<sup>28</sup> mais éprouve des difficultés à se considérer comme tel<sup>29</sup>. Pourtant l'émigration de nombreux Polonais et la perte de main d'œuvre ont contraint le pays à ouvrir son marché du travail à des travailleurs étrangers (ex-URSS, Asie, Allemagne<sup>30</sup>). En ce sens, outre le discours sur les migrations, la série questionne, et prend ainsi pour support la diaspora (*Polonia*), le projet politique polonais.



## Les Londoniens : la *Polonia* oubliée ou l'impossible politique du retour

Le terme *Polonia*<sup>31</sup> est d'usage fréquent parmi les migrants polonais en Europe et aux États-Unis particulièrement jusqu'à l'effondrement du bloc soviétique. Pour promouvoir la défense de la souveraineté nationale, les gouvernements polonais ont prôné au mieux le retour de leurs ressortissants résidant à l'étranger et au moins leur engagement pour la cause nationale polonaise en incitant à la structuration d'un collectif *Polonia*<sup>32</sup>. Si la *Polonia*, en raison de son implication politique, ne peut pas être un concept, il importe de prêter attention à ses sens émiques. Ainsi, la *Polonia* était partie intégrante du projet nationaliste polonais. L'usage de *Polonia* pour décrire les trajectoires actuelles des migrants polonais vers les îles britanniques – et ici celles des *Londoniens* – peut-il faire sens ?

En adéquation avec son argumentaire principal : figurer la complexité des migrations, le parti pris narratif de la série amène en premier lieu à constater l'obsolescence de cette acception des migrations polonaises ; les *showrunners* suggérant une appréhension plus ouverte de la communauté polonaise. L'ouverture aux autres, ici, aux Britanniques et aux populations étrangères non-polonaises est donc valorisée à travers les scènes de rue (musulmanes en burqa, Indiens en sari etc.) entrecoupant à une fréquence régulière le déroulé des épisodes. Ces intermèdes sont l'occasion pour les scénaristes d'insister sur : la capacité d'acculturation de leurs personnages, l'expérience migratoire comme vecteur d'altérité. La représentation de couples mixtes dont le couple Ewa-Zayed va dans le même sens.



Ewa & Zayed sur leur lieu de travail.  
Source : TVP

De nationalité indienne, Zayed est de mère musulmane et de père hindou. À travers ce scénario, les auteurs veulent faire œuvre utile et questionnent les stéréotypes. Il en va ainsi, lorsqu'Ewa apprend que Zayed sera marié à une Indienne dans les mois à venir (1x13). En choisissant le prisme masculin pour aborder le thème du mariage arrangé, les scénaristes tendent à inverser les représentations communes : les femmes ne sont pas les seules victimes des pressions culturelles et familiales.

Cependant en second lieu, cette approche est concurrencée par l'expression d'un discours de fermeture. En insistant sur l'incompréhension d'Ewa, les scénaristes mettent en avant une distinction fondée sur l'origine des migrants. Ainsi, les Polonais à l'inverse d'autres minorités nationales sont présentés comme porteur d'une culture européenne et intégrés dans le processus de mondialisation. De plus, le *leitmotiv* du générique, qui n'est pas sans rappeler le projet exclusif de la *Polonia*<sup>33</sup>, « *The world is waiting for the Polish show* » contient l'idée d'une supériorité des migrations blanches autant qu'il affirme la place

centrale que la Pologne et les Polonais jouent et se doivent de jouer en Europe et dans le monde.

Par la mise en scène des difficultés auxquelles les personnages sont confrontés, par la rareté des scènes témoignant d'une installation durable sur le territoire britannique ou par l'absence de cérémonies de naturalisation l'objectif fixé par les scénaristes n'est-il pas la déconstruction de l'Eldorado londonien et concomitamment l'insistance sur la difficulté du retour en Pologne ? Le parcours d'Andrzej est emblématique. Avant de s'installer à son compte, il rentrera en Pologne pour un temps court mais assez suffisant pour lui permettre de prendre conscience qu'aucun avenir n'est possible pour lui à Łódź, sa ville natale. Pour celui que ses proches nomment dorénavant « *le Londonien* » une mise à distance géographique et sociale est opérée : « *tu es notre invité* » déclare sa sœur, « *il survivra. Il y a de l'argent à tous les coins de rue à Londres* » souligne son beau-frère au chômage. De plus, les rares scènes qui dans la saison 1 se passent en Pologne laissent entreapercevoir un environnement dégradé (barres d'immeubles datant de l'époque communiste, terrains vagues, etc.) peu représentatif de la Pologne actuelle (1x3). Cette représentation légitime le caractère impérieux de la migration en sous-entendant que les débouchés sont peu nombreux en Pologne, mais surtout met l'accent sur l'attentisme du gouvernement polonais pour ce qui concerne la réintégration de ses ressortissants alors que les projets de retours sont nombreux. En effet, dans la saison 2, les scénaristes ont fait le choix d'infléchir les représentations dégradées de la Pologne pour la présenter comme un territoire où les Polonais de l'étranger souhaitent investir (2x12). Dès lors, la série contient un implicite :

non pas dissuader les candidats au départ, puisque ces expériences à l'étranger peuvent devenir un atout pour la société polonaise, mais peut-être inciter les migrants au retour. Dans une perspective similaire, la production de la série a organisé un concours : « *Mon retour en Pologne* » (« *Mój powrót do Polski* ») qui invitait les téléspectateurs à rédiger de courts textes témoignant de leur expérience migratoire et projet de retour. La lauréate y décrit le décalage entre son projet *ante*-migratoire et le séjour dans un village situé à la frontière avec le Pays de Galles qu'elle associe à un « *cauchemar* ». Elle insiste ensuite sur la manière dont elle a transformé ce « *souvenir douloureux* » en une expérience positive : d'une part, l'émigration lui aurait donné l'envie de s'investir socialement et civiquement en Pologne en devenant « *famille d'accueil pour les enfants pauvres* » et d'autre part, « *l'exil* » aurait renforcé son patriotisme : « *après mon retour, j'ai choyé nos traditions nationales (...)* ». Ce texte se termine par un hymne à la Pologne : « *Bien que notre pays soit plus pauvre, bien que nos politiciens fassent parfois honte à l'Europe, je n'ai pas peur de dire que je suis Polonaise. Nous vivons dans un beau pays (...). Profitons tous les jours de notre bien-aimée Pologne !*<sup>34</sup> ». Par ces moyens les producteurs et réalisateurs de la série n'ont-ils pas voulu interpeller le gouvernement polonais de D. Tusk afin de l'inciter à mettre en place une politique du retour structurée et pérenne pour que ces départs ne soient pas une fatalité ? Cette interpellation bien que sous-jacente pourrait expliquer les réactions négatives de la classe politique polonaise et des associations de migrants (en partie financées par l'État polonais), invoquant la non-conformité de la série à « *l'intérêt public* »<sup>35</sup> au point d'en appeler à sa censure<sup>36</sup> ?

En tout état de cause, la série invite à questionner les politiques de retour des ressortissants étrangers initiées depuis 2005 (coalitions PiS-LPR-*Samoobrona*<sup>37</sup> : 2006-2007, PO-PSL<sup>38</sup> : 2007-2015 et gouvernement majoritaire du PiS depuis 2015). Si politique du retour il y a, elle se structure autour d'enjeux de nature économique et non politique comme cela était le cas au XX<sup>e</sup> siècle et en particulier sous la RPP. Or, comment mobiliser autour d'un projet exclusivement économique ? Le pays n'a en effet pas de projet global, même si la loi sur les étrangers (2012) introduite par la coalition PO-PSL – au pouvoir au moment de la production et diffusion de la série – ainsi que celle pour la promotion de l'emploi et les institutions du marché du travail ont été amendées dans le cadre notamment de la transposition des directives de l'UE sur les retours. En plus des modifications législatives engagées, la coalition PO-PSL avait mis en place (2007) un programme dénommé « *As-tu un plan pour le retour ?* » (« *Masz Plan na powrót ?*<sup>39</sup> ») suivi (2009) de l'action « *Douze villes - Revenir mais où ?* » organisée pour faciliter la mise en relation entre les Polonais de l'étranger et les pouvoirs publics. À ce programme a été associé un « *Guide du retour pour ceux qui reviennent* » (« *Powrotnik-Nawigacja dla powracających*<sup>40</sup> »), accessibles dans les consulats et en ligne<sup>41</sup> ainsi qu'une plateforme téléphonique. Ce guide visait à répondre à des questions-type (formation, accès au marché du travail, logement etc.) qui avaient été recueillies dans le cadre d'une étude ayant identifié les problèmes rencontrés par le retour dans un pays où le chômage est de 10% (30% pour les jeunes) en 2012<sup>42</sup>. Ce programme aurait pu favoriser le retour des migrants polonais : 500 000 étaient annoncés par le gouvernement

en 2008 ; chiffre jamais atteint. Les dirigeants polonais ont échoué à trouver une mesure efficace pour convaincre ceux qui sont aujourd'hui appelés la « *génération perdue* ». Avant l'élection de 2015, la coalition PO-PSL comptait sur l'entrée dans la zone Euro qui aurait pu stabiliser le niveau de vie polonais et ainsi freiner l'exode des jeunes diplômés notamment. Cette possibilité est désormais exclue si l'on se réfère aux récentes prises de position gouvernementales (B. Szydło et A. Duda) rejetant l'entrée dans la zone Euro. Cette absence de politique durable vis-à-vis des ressortissants polonais de l'étranger, en dépit de l'actuel sursaut<sup>43</sup> suite aux agressions qui ont ciblé en Grande-Bretagne des émigrés polonais, fait de la *Polonia* un acteur désormais de second plan.

### **La place faite aux *Londoniens* en Grande-Bretagne à l'aune du projet européen**

Pourtant, l'existence d'un être-ensemble partagé par les Polonais, à laquelle la série fait référence, n'est pas négligeable. Les scénaristes mettent l'accent sur les manières dont leurs personnages font communauté à la fois pour glorifier un entre-soi polonais mais surtout pour insister sur leur appartenance à la communauté européenne incarnée par Londres. En affirmant l'attachement des Polonais à l'Europe, n'est-ce pas la capacité de la Grande-Bretagne à intégrer ces migrants devenus citoyens européens qui est interrogée ?

Les partis pris narratifs visant à signifier cette appartenance européenne commune sont multiples. Tout d'abord, le scénario est parsemé de références historiques témoignant de la place occupée par la Pologne dans l'Europe. Lors d'un cours de langue pour adultes, alors que la formatrice invite

les présents à évoquer un élément caractérisant leur pays tous s'attacheront à des aspects de la culture populaire (équipe de football, musique, gastronomie), Marcin mentionnera quant à lui la constitution polonaise du 3 mai 1791 décrite comme la plus vieille d'Europe (1x12). De plus, la série procède à une mise en abyme (2x9) en construisant un scénario autour de la réalisation par deux personnages polonais d'un reportage photographique sur les Polonais résidant à Ealing. La publication de l'ouvrage est l'occasion pour les scénaristes d'insister sur la proximité culturelle entre Polonais et Britanniques : « *Do you want to know your neighbours better ? We can help you. The book is about stangers you are afraid of. But you should not !* » (2x16).



2x15. Asia découvrant l'affiche promotionnelle de l'ouvrage.

Par ailleurs, lorsque Britanniques et Polonais se côtoient, les premiers découvrent une culture certes distincte mais proche de la leur. Il en va ainsi de cette scène (1x3) où un entrepreneur britannique demande à un de ses employés polonais de lui faire partager, le temps d'une soirée, la vie nocturne polonaise à Londres. Il sera alors surpris de ne pas découvrir un folklore polonais fait de danses et de musiques traditionnelles. Au

fil des épisodes, on comprend que les rôles sont interchangeables et pourtant les migrants polonais paraissent toujours obligés de se tourner vers leurs compatriotes ou de compter sur la bonne volonté de quelques citoyens britanniques (un investisseur immobilier, une riche veuve, etc.) pour résoudre leurs problèmes. Les pouvoirs publics britanniques sont absents de la série et les initiatives privées sur-représentées. Si des allusions à la législation britannique (droit du travail et de la nationalité, code électoral) parsèment le scénario aucune référence n'est faite à la mise en place de dispositifs facilitant l'accès aux aides sociales ou à la recherche d'emploi et encore moins à des demandes de naturalisation ce qui aurait pu enjoindre à mettre en scène la confrontation des migrants à des tests de citoyenneté introduits en Grande-Bretagne en 2007 soit peu de temps avant la diffusion de la série. Ainsi, si la référence au « mérite » (des Polonais) est constante, les auteurs ne font jamais référence au débat suscité en Grande-Bretagne autour de la « citoyenneté méritée<sup>44</sup> ». Or, pour ne prendre que l'exemple de la naturalisation, si elle n'est pas figurée c'est peut-être parce que l'installation en Grande-Bretagne n'est pas la perspective privilégiée. Pourtant le parti pris narratif n'est pas univoque : certains personnages sont présentés comme s'engageant dans la vie politique britannique. C'est le cas du personnage d'Andrzej (2x13-16), dénommé le « *polski Obama* » bien que menant une campagne aux tonalités conservatrices : « *Do you want Ealing safer, well organized, cleaner ? Vote for Andrzej Koryn* ».

Cette campagne électorale locale improvisée mais de laquelle Andrzej sortira vainqueur, suite à un coude-à-coude avec un candidat d'origine

indienne, montre l'ascension sociale dans la société britannique comme étant exclusivement dépendante des ressources personnelles des migrants. Outre la critique sous-jacente quant à l'absence d'action publique conduite par la Grande-Bretagne à l'endroit des immigrants, ce scénario donne à cette fiction télévisuelle une tonalité particulièrement libérale et individualiste.



2x16. Affiche électorale

*Les Londoniens* ouvre en tant que fiction un « monde des possibles<sup>45</sup> ». Le spectateur est alors convié à faire preuve « d'imagination sociologique<sup>46</sup> ». Ainsi, outre l'image du « *self made migrant* » devant faire preuve de débrouillardise et ne pouvant compter que sur des initiatives privées, cette série télévisée permet d'imaginer ce que les politiques migratoires pourraient être

sans fermer les interprétations. Si des critiques, parfois véhémentes, ont émergé c'est au nom de la recherche d'un mimétisme pourtant vain. Les membres de la coalition PO-PSL et de la société civile polonaises, desquels émanaient ces critiques, ont alors dénoncé la représentation à la télévision publique polonaise de couples adultérins ou de personnages impliqués dans des trafics de drogue. En d'autres termes en voulant que *Les Londoniens* soit ce qu'ils pensent que ces émigrés-immigrés devraient être et en appelant à la censure de cette série télévisée, ils ont nui à l'émergence d'un support, traitant des migrations, accessible au plus grand nombre ; ce qui n'est ni évident ni fréquent tant la thématique est sensible. Enfin, ces critiques sont l'expression d'une volonté de mainmise sur l'écriture non plus seulement de ces micro-histoires mais de l'Histoire. Cela n'est pas sans faire écho au projet de « nouvelle politique historique » – jugée révisionniste par l'opposition – annoncée en janvier 2016 par le ministre de la Culture et du Patrimoine (J. Sellin) insistant sur le fait que la Pologne se doit aujourd'hui de raconter elle-même son interprétation de l'histoire : « *La politique historique devrait être offensive et forcer le monde à penser et respecter les Polonais*<sup>47</sup> ». Cette politique se traduit déjà par des réalisations concrètes : création de « musées patriotiques », nomination d'un chercheur connu pour ses positions révisionnistes à la tête de l'Institut national de la mémoire. En retour, la mobilisation de la société civile est toutefois sans précédent<sup>48</sup>.



# N · O · T · E · S

1. Article du 21/10/2008, *The Guardian* : <http://www.theguardian.com/culture/2008/oct/22/television-poland-immigration-racism>, consulté le 02/03/2016.
2. Saison 1 (23/10/2008-22/01/2009) : 13 épisodes (x45 min.), saison 2 (10/09/2009-31/12/2009) : 16 épisodes.
3. Suite à l'adoption législative (12/2015) du « petit paquet média », par la Diète acquise (2015) au Parti Droit et Justice (*Prawo i Sprawiedliwość* - PiS), visant à soumettre les chaînes de télévision publique au contrôle du parti au pouvoir, le pays a connu une vague de démissions des directeurs des chaînes publiques.
4. G. Zgliński et M. Migas (réalisateurs), E. Popiolek et M. Kreutz (scénaristes).
5. J. Rydzewska, « “Great Britain, Great Expectations” : The Representation of Polish Migration to Great Britain in *Londoners* », *Critical Studies in Television*, 2011, 6, 2, p. 127.
6. Corpus d'articles issus de la presse polonaise (*Gazeta Wyborcza*, *Gazeta Krakowska*, etc.) britannique (*The Guardian*, *The Times*, etc.) et française.
7. Article du 03/06/2016, *La Croix* : « Selon la banque nationale polonaise ces transferts ont atteint environ 900 millions d'euros en 2014 » : <http://www.la-croix.com/Monde/Europe/Face-Brexit-Pologne-inquiete-pour-ressortissants-2016-06-03-1200766228>, consulté le 20/09/2016.
8. J. Rydzewska, *art.cit.*, p. 130.
9. *Ibid.*, p. 133.
10. Helen Pidd, « Les malheurs des Polonais de Londres en prime time », *Courrier International*, 03/11/2008, article publié initialement dans *The Guardian*. <http://www.courrierinternational.com/article/2008/11/03/les-malheurs-des-polonais-de-londres-en-prime-time>
11. À partir de 2006, l'Allemagne est, après la Grande-Bretagne, le 2<sup>e</sup> pays d'installation. Fin 2013, le bureau polonais de la statistique estimait à 2,2 millions les ressortissants polonais résidant à l'étranger. Trois quarts d'entre eux vivaient dans le pays de destination un an après, in OCDE, *Perspectives des migrations internationales 2015*, Éd. OCDE, Paris, 2015, p. 278.
12. « En Pologne, l'émigration est difficile à évaluer car, depuis 2004, la plupart des migrants polonais ne déclarent pas leurs sorties (537 000 se trouvaient à l'étranger depuis plus de deux mois au second trimestre 2007) », in A. de Tinguy et C. Wihtol de Wenden, « Les migrations polonaises en Grande-Bretagne et en Irlande après l'élargissement à l'est de l'UE et leur impact en Pologne », *Hommes & Migrations*, 1283, 2010, p. 2 : <http://hommesmigrations.revues.org/1014>, consulté le 02/03/2016.
13. Article du 05/06/2016, *Le Monde* : [http://www.lemonde.fr/europe/article/2016/09/05/vague-de-violences-contre-des-polonais-au-royaume-uni\\_4992636\\_3214.html](http://www.lemonde.fr/europe/article/2016/09/05/vague-de-violences-contre-des-polonais-au-royaume-uni_4992636_3214.html), consulté le 20/09/2016.
14. Interview donnée à *Gala* le 16/01/2009 : <http://www.gala.pl/newsy/greg-zgliński-londynczycy-angielski-sen-1789?strona=>, consulté le 29/09/2016.
15. J. Voldoire, *La citoyenneté et au-delà. Sentiments d'appartenance en migration : les Polonais en France et en Allemagne*, Thèse soutenue en décembre 2011, Paris 1, 918 p.
16. J. Rydzewska, *art.cit.* Pour l'auteure, la série témoigne des transformations de l'identité politique polonaise telle que perçue notamment depuis l'étranger (« un État pré-moderne ») et reflète l'évolution des identités de genre en Pologne.
17. *Ibid.*, pp. 130-134.
18. <http://www.tvp.pl/serie/obyczajowe/londynczycy>, consulté le 08/06/2016.
19. J. Rydzewska, *art. cit.*, p. 136.
20. S. Aprile, M. Laurent, J. Ponty, *Polonaises aux champs. Lettres de femmes immigrées dans les campagnes françaises (1930-1955)*, Paris, Le Rocher de



Calilope/Numilog, 2015.

21. C. Moindrot, « Les vagues d'immigration en Grande-Bretagne », *Population*, 1965, 4, 20, pp. 633-650.

22. J. Voldoire, « Enjeux de pouvoir, enjeux de reconnaissance ou l'ethnisation de la *Polonia* », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 31, 3&4, pp. 275-295.

23. F. Jost, *Les nouveaux méchants. Quand les séries américaines font bouger les lignes du Bien et du Mal*, Paris, Bayard, 2015.

24. Association polonaise œuvrant en Grande-Bretagne pour les sans domicile fixe polonais.

25. Parlementaire membre de la Plateforme civique et du Comité de liaison avec les Polonais de l'étranger.

26. Article du 22/12/2008, *Gazeta Wyborcza*: [http://wyborcza.pl/1,75410,6088459,Londynczycy\\_i\\_polskie\\_kompleksy.html](http://wyborcza.pl/1,75410,6088459,Londynczycy_i_polskie_kompleksy.html), consulté le 29/09/2016.

27. En 2010-2011, la Pologne comptait 3 196 460 émigrants dont 15,5% avaient une formation supérieure. En 2011, l'émigration nette a augmenté (1<sup>ère</sup> fois depuis 2008) mais est restée inférieure à ce qu'elle était lors de l'élargissement : OCDE : <http://www.oecd.org/fr/els/mig/les-migrations-internationales-en-chiffres.pdf>, consulté le 29/09/2016.

28. M. Pachocka, J. Misiuna, « Demographic Changes in Europe in the 21st Century: Will Poland Become an Immigration State? », in E. Latoszek, A. Stępiak, A. Kłos, M. Krzemiński (dir.) *10 lat członkostwa Polski w Unii Europejskiej – ocena i perspektywy*, Sopot, Wydawnictwo Uniwersytetu Gdańskiego, 2014, pp. 59-77.

29. Le conseil des ministres polonais a approuvé (07/12) le document (« *Politique migratoire polonaise : état des lieux et mesures à prendre* ») fruit d'années de consultations. Il formule des recommandations pour la définition d'une politique migratoire-cadre.

30. En 2011, 56 300 étaient des immigrés temporaires

et 29 000 étaient en Pologne pour au moins un an : OCDE : [www.oecd.org/migrations/pmi/](http://www.oecd.org/migrations/pmi/), consulté le 07/04/2016.

31. N. L. Green et F. Weil (dir.), *Citoyenneté et émigration. Les politiques de départ*, Paris, Éd. de l'EHESS, 2004, pp. 83-89.

32. M. P. Erdmans, « The social construction of the emigration as a moral issue », *Polish American Studies*, 49, 1, 1992, pp. 9-10.

33. M. P. Garapich, « Je suis parti juste comme ça... Le discours migratoire et ses contestations », *Ethnologie française*, 2010, 2, 40, p. 238.

34. Le recours aux témoignages de migrants rappelle la tradition des concours autobiographiques pratiqués en Pologne au cours du XX<sup>e</sup> siècle et en particulier sous la République populaire de Pologne (RPP). Cf. P. Rodak, « Les concours autobiographiques en Pologne », *La Faute à Rousseau*, 55, 2010, pp. 36-39.

35. Article du 27/03/2009, *Rzeczpospolita* : <http://www.rp.pl/artykul/282553--Londynczycy--nie-na-sprzedaz-.html>, consulté le 30/09/2016.

36. Réussite partielle puisque l'argent public est venu à manquer mettant en péril la réalisation la saison 3 suite à la lettre écrite par W. Kolodziejski (président du KRRiT) qui demandait également l'arrêt des ventes de la série hors du territoire national.

37. Parti Droit et Justice (PiS) ; Ligue des familles polonaises (LPR) ; Parti de l'Autodéfense de la République de Pologne (*Samoobrona*).

38. Plateforme civique (PO) ; Parti Paysan Polonais (PSL).

39. <http://www.mpips.gov.pl/aktualnosci-wszystkie/art.5542,4907,nawigacja-dla-powracajacych.html>, (Ministère de l'emploi polonais), consulté le 03/03/2016.

40. <https://www.msz.gov.pl/resource/15f62d31-4666-440d-9657-afe26b20591a>, consulté le 03/03/2016.

41. <http://powroty.gov.pl/dzial-powroty-4924>,

consulté le 03/03/2016.

42. Le taux de chômage global et des jeunes reste élevé en 2016 même s'il a diminué (6,8%) : OCDE, <https://www.oecd.org/fr/eco/etudes/Pologne-2016-synthese.pdf>, consulté le 31/05/2016.

43. En réaction, des représentants du gouvernement polonais sont venus rencontrer le ministre des Affaires étrangères (B. Johnson) pour lancer plusieurs partenariats dans les domaines éducatifs, de la sécurité, etc.

44. A. Geddes, « Immigration et multiculturalisme en Grande-Bretagne : vers une nouvelle nation civique ? », *Politique étrangère*, 2010, 2, p. 304.

45. A. Faure et E. Taïeb, « Les “esthétiques narratives” : l'autre réel des séries », *Quaderni*, 88, 2015, p. 10.

46. *Ibid.*, p. 12.

47. <http://www.gdansk.pl/wiadomosci/Jaroslaw-Sellino-Muzeum-Westerplatte-i-dumie-narodowej.a.47822>, consulté le 30/09/2016.

48. E. Tartakowsky, « La Pologne de mal en PiS », *La Vie des idées*, 18 mai 2016 : <http://www.laviedesidees.fr/La-Pologne-de-mal-en-PiS.html>

